Obama aux Africains : « Yes you can... »

@rib News, 11/07/2009 â€“ Source AFPLe prÃ©sident amÃ©ricain Barack Obama a quittÃ© samedi soir le Ghana au terme de son premier sÃ©jour de prÃ©sident en Afrique noire. Au cours de sa visite de moins de 24 heures au Ghana, le premier prÃ©sident noir des Ã‰tats-Unis, accueilli avec une immense ferveur par la population, a appelÃ© l'Afrique Ã prendre en main son propre destin et Ã combattre les pratiques antidÃ©mocratiques, les conflits et la maladie.M. Obama a amplifiÃ© l'intensitÃ© de sa premiÃ¨re visite de prÃ©sident Ã l'Afrique noire en rappelant ses origines, en parcourant l'un des hauts-lieux de la traite nÃ©griÃ¨re et en ravivant le grand slogan de sa campagne Ã©lectorale victorieuse, "yes, we can".
Des foules colorÃ©es et exultantes de GhanÃ©ens qui arboraient des tee-shirts Ã son effigie se sont pressÃ©es par milliers le long de son parcours et ont pris les toits d'assaut pour lui proclamer leur adoration avec l'espoir qu'il verrait des messages comme "Obama tu es le vrai fils de l'Afrique, on t'aime".Devant le palais prÃ©sidentiel oÃ¹ il allait Ãªtre reÃ§u par son homologue John Atta-Mills, Ama Agyeman, une femme de 80 ans clouÃ©e dans un fauteuil roulant, expliquait: "je veux voir le premier prÃ©sident noir d'AmÃ©rique avant de mourir"."Je peux vous dire sans crainte d'Ãªtre contredit que tous les GhanÃ©ens veulent vous voir. J'aimerais pouvoir vous envoyer dans toutes les maisons du Ghana", lui a dit M. Atta-Mills. Face Ã un tel engouement, M. Obama a conjuguÃ© les messages trÃ¨s politiques et beaucoup plus personnels.Il a appelÃ© les Africains Ã ne plus invoquer le colonialisme pour expliquer les guerres, la maladie, le sous-dÃ©veloppement, les pratiques antidÃ©mocratiques et la corruption."Vous pouvez vaincre la maladie, mettre fin aux conflits, changer fondamentalement les choses. Vous pouvez faire Ã§a. Oui, vous le pouvez" ("yes, you can"), a-t-il dit, soulevant les clameurs des dÃ©putÃ©s ghanÃ©ens devant lesquels il s'exprimait. "Mais cela n'est possible que si, vous tous, vous assumez la responsabilitÃ© de votre avenir. Cela ne sera pas facile (...) Mais je peux vous promettre ceci: l'AmÃ©rique sera Ã vos cÃ´tÃ©s, Ã chaque Ã©tape, en tant que partenaire, en tant qu'amie", a-t-il dit.M. Obama, fils d'un KÃ©nyan Ã©migrÃ© aux Etats-Unis pour Ã©tudier avant de rentrer au pays, a rappelÃ© devant le parlement que "le sang de l'Afrique" coulait dans ses veines. Il sait donc le mal que le colonialisme a fait Ã l'Afrique.Mais, a-t-il ajoutÃ©, "l'Occident n'est pas responsable de la destruction de l'Ã©conomie zimbabwÃ©enne au cours de la derniÃ¨re dÃ©cennie, ou encore des guerres oÃ¹ on enrÃ´le les enfants dans les rangs des combattants", a-t-il dit.M. Obama, qui avait choisi le Ghana comme un des rares exemples en Afrique de transitions dÃ©mocratiques et de rÃ©ussites Ã©conomiques, a ainsi appelÃ© les Africains Ã adopter des rÃ¨gles de bonne gouvernance, parce que "l'Afrique n'a pas besoin d'hommes forts, elle a besoin d'institutions fortes". Il a signifiÃ© que le soutien amÃ©ricain au dÃ©veloppement dÃ©pendrait de cette adhÃ©sion aux rÃ¨gles dÃ©mocratiques.Il a insis sur la notion de partenariat.Il a rappelÃ© que, si son grand-pÃ¨re avait Ã©tÃ© appelÃ© "boy" une grande partie de sa vie sous l'autoritÃ© britannique au Kenya, ce sont le tribalisme et le nÃ©potisme qui ont bloquÃ© la carriÃ¨re professionnelle de son pÃ¨re.Il a encore amplifiÃ© la charge Ã©motionnelle de ce voyage en se rendant dans l'aprÃ¨s-midi avec son Ã©pouse Michelle, elle-mÃªme descendante d'esclave, et leurs deux filles, au fort esclavagiste de Cape Coast, d'oÃ¹ des milliers d'Africains partirent vers l'Europe, l'AmÃ©rique et les CaraÃ¯bes pour un voyage sans retour. Il a vu lÃ un lieu d'une "profonde tristesse", mais aussi le dÃ©but de "l'expÃ©rience" noire amÃ©ricaine.Il a aussi pensÃ© Ã ses deux filles Sasha et Malia, des privilÃ©giÃ©es auxquelles cette visite devait inspirer "le sens du devoir qu'il y a Ã combattre l'oppression et la cruautÃ© oÃ¹ qu'elles se trouvent".En tant que pÃ¨re, Barack Obama a jugÃ© cette visite "particuliÃ¨rement importante" pour ses deux filles Malia et Sasha "afin qu'elles se rappellent que l'Histoire peut parfois prendre des formes trÃ¨s cruelles"."En tant qu'afro-amÃ©ricains, nous ressentons dans cet endroit d'un cÃ´tÃ© une profonde tristesse, et de l'autre le sentiment que le voyage d'une multitude de (futurs) Afro-AmÃ©ricains a commencÃ© ici".Saluant "le courage de tant de gens, blancs et noirs, pour abolir l'esclavage", le prÃ©sident a estimÃ© qu'"aussi triste l'Histoire puisse-t-elle Ãªtre, il est toujours possible de la surmonter".On a pu voir un Obama attentif, visage fermÃ©, Ã©couter les explications de deux guides ghanÃ©ens qui leur ont fait visiter cette imposante bÃ¢tisse blanche du 17e siÃ¨cle d'oÃ¹ des milliers d'Africains partirent pour le "voyage sans retour".